

Les manifestations patriotiques

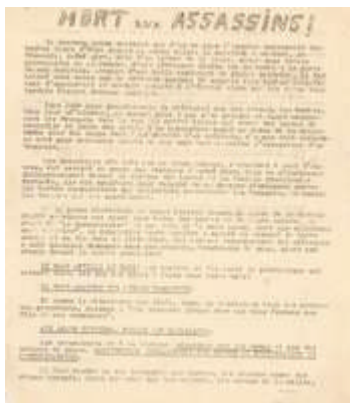
Avec la **presse clandestine**, les manifestations organisées pour certaines occasions ont permis à des hommes et des femmes de contester la politique du gouvernement de Vichy et l'attitude de l'occupant. Ces autorités ont tenté, souvent en vain, d'interdire leur déroulement.

Les plus importantes de ces manifestations sont organisées pour les grandes fêtes nationales de la République, le 14 juillet ou le 11 novembre, mais aussi pour commémorer d'autres anniversaires symboliques, comme le 150^{ème} anniversaire de la bataille de Valmy, le 20 septembre 1942.

C'est par voie de tracts et de papillons que les mouvements font connaître, outre les motifs, les lieux et heures de rassemblement dans les grandes agglomérations. Cette propagande appelle parfois à la grève lors de ces journées.

En plusieurs circonstances et dans le contexte particulier de l'occupation, ces dates symboliques incitent de nombreuses personnes à descendre dans la rue.

La première manifestation d'envergure, à Grenoble, a lieu le 14 juillet 1942 : 400 à 500 personnes se rassemblent place Notre-Dame avant de gagner la préfecture, drapeaux en tête, aux cris de "*vive De Gaulle - Laval au poteau - Pas d'ouvrier pour les Boches*". Deux mois plus tard, une campagne de propagande clandestine incite à commémorer le 150^{ème} anniversaire de la bataille de Valmy : un rassemblement a lieu le 20 septembre 1942, place Grenette, vite dispersé par la police. Le 11 novembre de la même année, jour du débarquement en Afrique du Nord, des cortèges sont organisés dans une dizaine de localités et des grèves paralysent plusieurs entreprises métallurgiques autour de Grenoble. Le 14 juillet 1943, tandis que l'armée alliée débarque en Sicile, la perspective d'une capitulation des Italiens, alors occupants de la région grenobloise, est envisageable. Aussi plusieurs manifestations ont lieu, notamment à Allevard, où un arbre est décoré des drapeaux français, anglais et américain.



Tract du Parti communiste dénonçant l'assassinat d'André Abry. Coll. MRDI



Grenoble, caserne Hoche, 11 novembre 1943. Regroupement des personnes arrêtées lors de la manifestation au monument des "Diables bleus". Fonds Amicale des déportés du 11 novembre, coll. MRDI

L'occupant allemand, arrivé en septembre, fait une première victime le 6 octobre à Grenoble en la personne de l'ingénieur André Abry. Trois jours après, 2000 personnes manifestent pour ses obsèques en criant des slogans hostiles aux nazis.

La plus tristement connue de ces manifestations patriotiques, à Grenoble, est sans aucun doute celle du 11 novembre 1943 où 1500 personnes se rassemblent au monument des Diables bleus à l'appel des différents mouvements de la Résistance. A l'issue de la manifestation, un millier d'entre elles sont arrêtées par l'armée allemande dont 395 sont déportées en Allemagne. Cet épisode tragique peut expliquer qu'aucun autre rassemblement n'a été organisé jusqu'à la Libération.

Au chapitre de ces manifestations, il faut ajouter les regroupements fréquents de ménagères devant les mairies qui protestent contre les restrictions de ravitaillement.